

SOULEYMANE CISSÉ · DÉSIÉÉ ÉCAREÉ · IDRISSE OUEDRAOGO
MED HONDO · RUNGANO NYONI · OUSMANE SEMBÈNE
DJIBRIL DIOP MAMBÉTY · WANURI KAHU · DYANA GAYE

RÉTROSPECTIVE

à la découverte des cinémas d'Afrique



LES LUMIÈRES
CINÉMAS

DU 29 AOÛT AU 27 SEPTEMBRE 2026

CINÉMA LES LUMIÈRES - 49 RUE MAURICE THOREZ 92000 NANTERRE - WWW.LESLUMIERES-NANTERRE.FR

Un continent de cinéma, mille façons de raconter le monde.

Il n'existe pas un cinéma africain, mais une constellation de regards, de langues, de formes et d'histoires. Cette rétrospective propose d'en parcourir quelques-unes, des œuvres fondatrices des années 1960 aux films contemporains qui en prolongent l'héritage.

Plutôt qu'une histoire chronologique, le cycle dessine une cartographie sensible. Chaque séance ouvre une porte : des femmes qui refusent les chemins tracés, des figures marginalisées par les croyances, des récits d'exil et d'appartenance, des enfances initiatiques ou encore des films où la musique devient mémoire, résistance et célébration.

Des pionniers comme Ousmane Sembène, Med Hondo, Souleymane Cissé ou Djibril Diop Mambéty dialoguent avec les voix de Wanuri Kahiu, Rungano Nyoni et Dyana Gaye. Tous participent à une même ambition : inventer des formes de cinéma capables de raconter l'Afrique depuis elle-même, dans toute sa pluralité, ses contradictions et son imaginaire.

Entre classiques incontournables et découvertes, cette programmation invite à regarder autrement un patrimoine cinématographique d'une richesse exceptionnelle, longtemps resté à la marge des écrans occidentaux.

Dix séances pour traverser des territoires, des époques et des esthétiques, et redécouvrir, à travers ces films, une autre histoire du cinéma mondial.

RÉTROSPECTIVE

à la découverte des cinémas d'Afrique



I am not a witch

CES HÉROÏNES DU QUOTIDIEN

Le cinéma africain a très tôt placé les femmes au cœur de ses récits. Dès *La Noire de...*, Ousmane Sembène fait d'une jeune domestique sénégalaise le symbole d'une double domination, coloniale et patriarcale. Pour celui que l'on considère comme le père du cinéma africain, les femmes ne sont jamais de simples personnages secondaires : elles portent les contradictions, les espoirs et les transformations de leurs sociétés.

Depuis les années 1960, les cinéastes africains n'ont cessé de composer une galerie de portraits féminins d'une remarquable diversité. Mères, jeunes filles, travailleuses, marginales ou figures légendaires, ces héroïnes affrontent les normes sociales, inventent leurs propres chemins et incarnent des formes de résistance souvent discrètes mais profondément politiques.

De la liberté insolente des femmes de *Visages de Femmes* à l'amour assumé de Kena et Ziki dans *Rafiki*, en passant par la sagesse de *Yaaba* ou la détermination de la petite vendeuse imaginée par Djibril Diop Mambéty, ces personnages refusent d'être réduits aux rôles que la société leur assigne. Elles avancent, choisissent, protègent, désobéissent et transforment le monde à leur échelle.

Loin des représentations figées ou misérabilistes, ces films donnent à voir des femmes complexes, libres, parfois contradictoires, toujours profondément humaines. Des héroïnes du quotidien qui rappellent que les grandes histoires naissent souvent des gestes les plus ordinaires.



TRAJECTOIRES DE FEMMES À CONTRE COURANT

Deux époques, deux générations de cinéastes, un même refus des rôles assignés. De la satire mordante de *Visages de Femmes* à l'histoire d'amour lumineuse et interdite de *Rafiki*, ces films mettent en scène des femmes qui revendiquent leur liberté face aux normes sociales, familiales ou morales. Des héroïnes qui font du choix d'exister un acte de résistance.

VISAGES DE FEMMES

de Désiré Ecaré

Côte d'Ivoire • 1985 • 1h45

Avec **Albertine N'Guessan**,
Eugénie Cissé

SAMEDI 29 AOÛT À 11H



À travers le portrait croisé de trois femmes, le cinéaste ivoirien Désiré Écaré propose sa lecture de la féminité africaine. Le poids de la tradition, les tentatives pour s'en émanciper, sont au cœur de ce chant lyrique et vital, hommage à la liberté des corps et des esprits.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CATHERINE RUELLE, JOURNALISTE ET CRITIQUE DE CINÉMA



RAFIKI

de Wanuri Kahiu

Kenya - Afrique du Sud
France

2018 • 1h22

Avec **Samantha Mugatsia**,
Sheila Muniyiva

DIMANCHE 30 AOÛT À 11H

A Nairobi, Kena, adolescente aux allures de garçon manqué, rencontre Ziki. Leurs pères sont en concurrence pour les élections locales. L'attirance entre les deux jeunes filles est immédiate. Leurs familles condamnent violemment cet amour.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR CATHERINE RUELLE, JOURNALISTE ET CRITIQUE DE CINÉMA

YAABA

de Idrissa Ouedraogo

Burkina Faso

France - Suisse

1989 • 1h30

Avec Amadé Touré

Fatimata Sanga

Adama Ouedraogo

SAMEDI 5 SEPTEMBRE À 11H



Dans un village du Burkina Faso, entre Bila, un jeune garçon, sa cousine Nopoko et Sana, une vieille femme que le village rejette pour cause de sorcellerie, va naître une profonde complicité...



I AM NOT A WITCH

de Rungano Nyoni

Zambie • 2017 • 1h34

Avec Margaret Mulubwa,

Henry B.J Phiri,

Nancy Mulilo

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE À 11H

Shula, 9 ans, est accusée de sorcellerie et envoyée dans un camp de sorcières. Entourée de femmes bienveillantes, condamnées comme elle, la fillette se croit frappée d'un sortilège...

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LEÏLA LALOUPÉ-ROCHER, SPÉCIALISTE DES CINÉMAS AFRICAINS

SORCIÈRES ?

Que désigne-t-on lorsqu'on parle de « sorcière » ? Une menace, une marginale, un bouc émissaire ? En confrontant *Yaaba* et *I am not a Witch*, cette séance interroge le poids des croyances, les mécanismes d'exclusion et les peurs collectives. Deux films qui montrent combien les mythes révèlent souvent les failles d'une société plus que celles de ceux qu'elle condamne.



LE CINÉMA DANS TOUS SES ÉTATS

Longtemps empêché de se raconter lui-même, le cinéma africain s'est construit comme un geste d'émancipation. Le décret Laval de 1934, qui soumettait les tournages en Afrique coloniale à une autorisation administrative, freina durablement l'émergence d'une production locale. C'est dans ce contexte que Paulin Soumanou Vieyra réalise *Afrique-sur-Seine* (1955), premier jalon d'un cinéma africain conscient de son propre regard.

À partir des indépendances, une génération de cinéastes, menée par Ousmane Sembène, fait de la caméra un outil de réappropriation des histoires, des langues et des imaginaires africains. Mais ces auteurs ne se contentent pas de témoigner : ils inventent de nouvelles formes, brouillant les frontières entre documentaire et fiction et réinventant les genres du cinéma mondial à partir de leurs propres références culturelles.

De *Yeelen* à *I am not a Witch*, d'*Un transport en commun* à *West Indies*, les films de cette rétrospective témoignent de cette liberté de création. Réalisme et merveilleux, chronique sociale, satire, musique ou expérimentation formelle s'y répondent pour composer des cinémas pluriels, qui n'ont cessé de renouveler leurs langages et de déplacer notre regard sur le monde.

LA NOIRE DE...

de Ousmane Sembène

Sénégal - France

1966 • 1h

Avec Mbissine T. Diop,

Anne-Marie Jelinek

SAMEDI 12 SEPTEMBRE À 11H



Une jeune nourrice sénégalaise rejoint ses patrons français à Antibes. Elle espère découvrir la France et veut la visiter, elle comprend vite que sa patronne ne l'a fait venir que pour servir de bonne à tout faire, sans aucun répit.



SOLEIL Ô

de Med Hondo

Mauritanie – France

1969 • 1h42

Avec Robert Liensol,

Théo Légitimus,

Gabriel Glissant

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE À 11H

Ce film-manifeste dénonce les conditions de vie des travailleurs immigrés africains en France, confrontés au racisme et à l'indifférence des syndicats et des dirigeants africains. Un puissant cri de révolte

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR DANIELA RICCI, ENSEIGNANTE CHERCHEUSE

« D'OÙ JE SUIS ? » PIONNIER DU CINÉMA

Avec *La Noire de...* et *Soleil Ô*, deux figures majeures du cinéma africain font entendre des voix longtemps réduites au silence. L'exil, l'aliénation, le racisme et la quête d'identité deviennent la matière d'un cinéma qui rompt avec le regard colonial et affirme la nécessité de raconter le monde depuis sa propre expérience. Deux œuvres fondatrices.

DEVENIR GRAND

Grandir, c'est hériter d'un monde autant que le réinventer. Qu'il s'agisse du parcours initiatique de *Yeelen* ou des enfants débrouillards imaginés par Djibril Diop Mambéty, ces films explorent l'apprentissage, la transmission et l'invention de soi. Entre conte, réalisme et poésie, ils célèbrent la jeunesse comme une force de création et d'émancipation.

YEELLEN

de Souleymane Cissé

Mali – Burkina Faso – France

1987 • 1h46

Avec Issiaka Kane,

Balla Moussa Keïta,

Ismaila Sarr

SAMEDI 19 SEPTEMBRE À 11H



Un jeune Bambara reçoit la maîtrise ancestrale des forces de la nature et devient le rival de son père qui le traque à mort. Une confrontation mystique aura lieu entre les deux hommes



HISTOIRES DE PETITES GENS

de Djibril Diop Mambéty

Sénégal – France • 1998 • 1h

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL et *LE FRANC*

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE À 11H

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL Sili, une fillette handicapée, mendie dans les rues de Dakar. Un matin, bousculée par un jeune vendeur de journaux, elle décide de vendre elle aussi le journal « Le Soleil ».

LE FRANC Marigo est musicien, mais sa logeuse lui a confisqué son instrument, un congoma, car il n'a pas payé le loyer depuis trop longtemps. Le soir du tirage de la loterie, le billet de Marigo sort gagnant.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR DANIELA RICCI, ENSEIGNANTE CHERCHEUSE

CHANTER L'HISTOIRE

Dans les cinémas d'Afrique, la musique est bien plus qu'un accompagnement. Elle porte les récits, transmet les mémoires, fait circuler les langues et les cultures. Elle est une manière de raconter l'histoire autant que de faire entendre des voix longtemps tenues à l'écart.

Certains cinéastes en font le cœur même de leur mise en scène. Avec *West Indies*, Med Hondo réinvente la comédie musicale pour livrer une fresque politique sur l'esclavage, la colonisation et les héritages de la diaspora. Chants, danses et performances deviennent les instruments d'une histoire collective où le spectacle n'efface jamais la critique.

Quelques décennies plus tard, Dyana Gaye explore à son tour les liens entre musique, déplacement et identité. Dans *Un transport en commun*, les chansons accompagnent les trajectoires des personnages, abolissent les frontières entre réalisme et rêverie et dessinent une Afrique contemporaine ouverte sur le monde. Ses courts métrages prolongent cette attention aux voix, aux rythmes et aux circulations qui façonnent le quotidien.

Qu'elle soit populaire, traditionnelle ou réinventée, la musique est ici un langage du cinéma. Elle donne corps aux émotions, relie les générations et transforme l'écran en un espace de partage où se rencontrent mémoire, engagement et plaisir du spectacle.



DYANA GAYE

cinéastes de demain

de Dyana Gaye
Sénégal • 2009 • 1h04
**UN TRANSPORT EN
COMMUN** et **DEWENETI**

SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 11H



UN TRANSPORT EN COMMUN Le temps d'un voyage de Dakar à Saint-Louis, les passagers d'un taxi brousse croisent leurs destins et se racontent en chansons.

DEWENETI Dakar, Sénégal. Ousmane qui n'a pas sept ans mais gagne déjà sa vie en mendiant dans le centre de la capitale, se met en tête d'écrire au Père Noël.



WEST INDIES

de Med Hondo
Mauritanie – France
1979 • 1h50
Avec Roland Bertin,
Hélène Vincent

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE À 11H

Une comédie musicale colorée qui retrace l'histoire des Antilles à travers plusieurs siècles d'oppression française.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LEÏLA LALOUE-ROCHER, SPÉCIALISTE DES CINÉMAS AFRICAINS

EN MUSIQUE

La musique traverse ces films comme une mémoire vivante. Chez Dyana Gaye, elle accompagne les circulations, les rencontres et les identités multiples ; dans *West Indies*, elle devient le moteur d'une fresque historique où chants et danses racontent l'esclavage, la colonisation et les résistances. Le cinéma se fait rythme, voix et mouvement.

RÉTROSPECTIVE

à la découverte des cinémas d'Afrique

VISAGES DE FEMMES

de Désiré Ecaré • Côte d'Ivoire • 1985 • 1h45

SAMEDI 29 AOÛT À 11H

RAFIKI

de Wanuri Kahiu

Kenya - Afrique du Sud France • 2018 • 1h22

DIMANCHE 30 AOÛT À 11H

YAABA

de Idrissa Ouedraogo

Burkina Faso France - Suisse • 1989 • 1h30

SAMEDI 5 SEPTEMBRE À 11H

I AM NOT A WITCH

de Rungano Nyoni • Zambie • 2017 • 1h34

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE À 11H

LA NOIRE DE...

de Ousmane Sembène • Sénégal - France • 1966 • 1h

SAMEDI 12 SEPTEMBRE À 11H

SOLEIL Ô

de Med Hondo • Mauritanie - France • 1969 • 1h42

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE À 11H

YELEN

de Souleymane Cissé

Mali - Burkina Faso - France • 1987 • 1h46

SAMEDI 19 SEPTEMBRE À 11H

HISTOIRES DE PETITES GENS

de Djibril Diop Mambéty • Sénégal - France • 1998 • 1h

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE À 11H

DYANA GAYE - CINÉASTES DE DEMAIN

de Dyana Gaye • Sénégal • 2009 • 1h04

SAMEDI 26 SEPTEMBRE À 11H

WEST INDIES

de Med Hondo • Mauritanie - France • 1979 • 1h50

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE À 11H



AGENCE
NATIONALE POUR
LE DÉVELOPPEMENT
DU CINÉMA EN RÉGIONS



CINÉMA LES LUMIÈRES

49 RUE MAURICE THOREZ 92000 NANTERRE

www.leslumieres-nanterre.fr



Société Publique Locale de la Ville de Nanterre
13 rue du Vieux Pont CS 30005
92023 Nanterre cedex
Tel. : 01 55 17 19 00 / Fax : 01 47 25 57 93